

chose que mon peu d'espace ne me permet pas de faire. La voûte est parsemée d'une multitude de fleurs dont l'uniformité me fit croire d'abord qu'elles étaient de plâtre, et moulées. J'étais dans la même erreur au sujet de tous les autres objets jusqu'à ce que l'on m'ait dit, à mon étonnement, que tout était en bois blanc, découpé, sculpté au ciseau et à la main.

J'ai cru ne point déplaire à mes lecteurs en appelant ainsi l'attention des amateurs des beaux arts et des admirateurs du talent, même sur des objets que la plupart des citoyens de notre ville ignorent peut-être, et qui, cependant, je puis le leur assurer d'après ma propre expérience, ne leur feraient point regretter la fatigue d'une petite excursion. J'ai cru bien faire en consacrant une petite place à l'un de ces faits qui, entre mille, donnent un si juste démenti à ceux qui croient élever leur propre mérite en ravalant au loin l'intelligence canadienne ; à l'un de ces faits qui, en montrant ce que l'on fait ici, même sans éducation, font pressentir à quelle place dans les arts et dans l'industrie la population de ce pays aura droit d'aspirer lorsqu'un gouvernement sage voudra mettre à sa portée les bienfaits d'une instruction bien entendue. J'ai cru bien faire en citant celui qui a fait le sujet de cet article ; car dans un pays comme celui-ci, où l'on n'a malheureusement pas encore appris à récompenser le talent comme il le mérite, ce sera toujours un commencement de justice que de le payer au moins par un peu de gloire. À défaut d'autre émulation créons au moins celle des applaudissements.

ENCORE LA CANADIENNE.

On en revient toujours
À ses premiers jaloux !

On lit dans la *Canadienne* de Jeudi dernier, qui nous tombe par hasard, entre les mains, le petit coup de massue suivant : —

Le *Fantasque* de Québec doit bientôt s'imprimer deux fois la semaine, une fois à 8 pages, tel que maintenant, et une fois à 4 pages, pour 2 sols. Nous serons remarquer à nos lecteurs, que tel que le *Fantasque* s'imprime aujourd'hui il est cependant d'un format plus petit que la *CANADIENNE*, malgré cela, notre prix n'est que la moitié du sien. Puis nous leur dirons qu'il ne traite les choses les plus sérieuses qu'en farce, ce qui est infiniment pis que de s'exprimer mal, car les Canadiens, doivent aujourd'hui avoir fini de lire avec leurs affaires les plus importantes et doivent songer à devenir sérieux et s'occuper attentivement de leurs droits politiques qu'on veut leur ôter.

Si nous ne savions que c'est par mégarde (pour ne pas dire un mot impoli) qu'elle l'a fait, nous remercierions d'abord notre bonne amie la *Canadienne* pour la notice qu'elle veut bien contribuer à répandre de notre nouvelle intention ; nous lui offririons même de la lui payer au prix ordinaire d'une annonce si nous ne craignons d'irriter sa susceptible générosité. Il me semble cependant qu'avec la circulation immense que doit avoir ce journal, si l'on en croit le propriétaire sur mauvaise parole, il devrait nous épargner et nous laisser au moins la petite portion de lecteurs qui prend encore le *Fantasque*. Mais non, la *Canadienne* est cruelle,

C'est là son moindre défaut.

Elle veut nous abattre, nous terrasser, nous amener avec elle dans la boue. Elle voudrait nous voir réduire notre prix à son propre tarif, à 2 sous ! Voilà une idée superlativement éclairée ! voilà qui nous inspire pour notre ci devant